

L'avant-garde belge à Der Sturm

En 1912 s'ouvrait Der Sturm, l'une des plus importantes galeries en Allemagne qui devint vite une sorte de refuge spirituel pour les artistes les plus créatifs en Europe. Cent ans plus tard, un hommage grandiose lui est rendu à Wuppertal...

Bon nombre des artistes les plus célèbres du début du XX^e siècle, de Kokoschka à Kandinsky, Delaunay ou Chagall, mais aussi des poètes et des compositeurs comme Schönberg ont présenté leurs créations dans cette galerie Der Sturm qui fut, jusqu'en 1932, le centre spirituel et artistique non seulement de Berlin mais aussi, grâce au magazine du même nom, de l'Europe entière.

En hommage à son action, une vaste exposition au Von der Heydt-Museum



Pierre-Louis
Flouquet,
Sans titre, 1923.

Wuppertal réunit des œuvres venues des grands musées de Berlin, Bern, Paris, New York, Madrid, Washington... Par ailleurs, plus de 30 historiens d'art ont recherché les aspects multiples du «Sturm». Les résultats de leurs recherches, publiés dans 2 magnifiques livres-catalogues de 360 et 595 pages, élargissent les connaissances sur l'art au début du XX^e siècle.

L'inimitable art des Belges

Roberto Polo, assisté de Benjamin Zurtrassen, y inscrit un vibrant éloge à l'avant-garde belge. Elle fut souvent exposée à Der Sturm. À l'aube du XX^e siècle, Walden fut le premier à valoriser le talent de nos artistes en les plaçant dans la hiérarchie supérieure de sa galerie. L'année de la fondation de Der Sturm, sa 6^e exposition est consacrée au Malinois Rik Wouters et à l'Ostendais James Ensor. Une véritable émulation existe alors entre l'Allemagne et la Belgique. Outre les deux artistes pré-cités, d'autres ont contribué à l'aventure de Der Sturm: les peintres Félix De Boeck, Marthe Donas, Pierre-Louis Flouquet, Paul Joostens, Maes Karel, Peeters, Leonhard Roeselaere et Victor Servranckx, mais aussi l'architecte Victor Bourgeois et les écrivains Maurice Casteels, René Liège, Paul van Ostaïen ou Michel Seuphor.

«Les artistes belges, écrit Roberto Polo, se sont distingués, non seulement par un art sans concession, mais aussi par leur discrétion légendaire.»



Victor Servranckx,
Sans titre, 1921.



Marthe Donas, Poupée cubiste, 1917.

Une modestie, sinon un sens de la survie qu'il explique par le fait d'être né dans une région qui, à travers les siècles, fut souvent malmenée par ses voisins. La Belgique, à la croisée des chemins de l'Europe, a vu son capital artistiquement fécondé par tous les pays européens, mais fut souvent aussi soumise au joug des plus forts, qu'ils soient romains, autrichiens, espagnols, français ou hollandais. Pour survivre, l'instinct pousse à s'effacer, à agir avec modestie, sinon avec auto-dérision. Bon nombre d'artistes belges étaient nés au nord du pays. «Suite à l'allégeance politique d'une partie de la Flandre au Reich allemand, l'Avant-Garde belge, fondamentalement flamande, tomba en disgrâce après la Seconde Guerre mondiale, écrit Roberto Polo. Les artistes ont été poursuivis et incarcérés comme des collaborateurs nazis, leur travail fut officiellement retiré de musées, parfois simplement parce qu'ils avaient exposé dans des galeries comme Der Sturm ou qu'ils avaient des clients allemands qui, en fait, étaient souvent juifs. En outre, le Belge d'avant-Garde a souffert presque autant que son homologue allemand à la suite de ces purges contre l'art dégénéré qui ont commencé avec Adolf Hitler au pouvoir en 1933.»

En 1926, prudent, l'artiste belge d'avant-garde abandonne l'abstraction, mal jugée, pour évoluer vers ce réalisme prôné à l'époque, mais en le déguisant en sur-réalisme. Une façon, bien à lui, d'exercer ce sens de l'auto-dérision qui permit bien souvent à nos compatriotes de sauver les apparences... non sans un certain humour! Ceci n'est pas une pipe, écrivait Magritte en la peignant. Ceci n'est pas une révolution disaient nos artistes en la faisant! V.M.

Jusqu'au 10 juin, Von der Heydt-Museum Wuppertal, Turmhof 8 à 42103 Wuppertal, Allemagne.
Entrée: 12€. Tél. +49(0)202.563.2471.